

on le constate à Lyon comme à Paris : ses rapports avec le consulat prouvent qu'on appréciait le peintre et l'homme, et qu'on savait excuser l'original. Il est en effet curieux de voir Perréal se poser comme protecteur de la ville, gourmander parfois les conseillers, leur transmettre les réflexions du roi et celles de la reine sur l'administration lyonnaise. Chaque boutade atteste son bon vouloir pour Lyon et ses préoccupations d'être utile à la ville. Il y avait chez Perréal une âme excessivement bienveillante et un cœur prompt au dévouement, auprès de l'esprit le plus vif et le plus chatouilleux (1).

Mais nous nous oublions à parler de l'homme ; c'est l'artiste qui devrait nous occuper. L'architecture peut compter Perréal parmi ses adeptes : ce n'est pas un architecte comme Bramante ou Philibert Delorme, mais c'est un peintre architecte comme Léonard de Vinci. Il sait faire de tout : il invente et dirige les réjouissances des entrées solennelles ; il agit comme ingénieur comme architecte voyer et contrôleur des bâtiments. A Lyon, il est consulté sur les constructions de Saint-Nizier et de l'église de l'Observance, il s'occupe des hôpitaux, de fortifications, de constructions civiles, des travaux de la voirie et de la navigation des fleuves. Hors de Lyon, il a l'honneur de figurer parmi les artistes dont l'église de Brou immortalisera les noms. C'est en 1505 qu'il devint le confident de Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert le Beau, duc de Savoie, et fit des plans pour le couvent de Brou. En 1509, au retour de son troisième voyage d'Italie, il est averti par Jean Lemaire des

(1) Voir la notice de M. Péricaud l'aîné, *Revue du Lyonnais* XVI. — *l'Essai biographique* sur Jehan Perréal par M. Dufay, 1864, — les documents puisés aux archives de Lyon et publiés par M. Rolle dans les *Archives de l'art français*, janvier 1861.